

EDITIONS JOELLE LOSFELD  
Littérature étrangère



**Elliott Murphy**  
Marty May

Extrait de la publication

Du même auteur

*Le Lion dort ce soir* (Gibert Joseph, 1991).

*Café Notes* (Hachette littérature, 2002).

*Poetic Justice* (Hachette littérature, 2005).

# Marty May

COLLECTION DIRIGÉE PAR JOËLLE LOSFELD

Des extraits de *Marty May* avaient été publiés en français sous le titre *Cold & Electric* aux Éditions de L'Entreligne en 1989.

© Éditions Gallimard, 2013, pour la traduction française.  
ISBN : 978-2-07-248345-5

**Elliott Murphy**

Marty May

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christophe Mercier

**ÉDITIONS JOËLLE LOSFELD**



*Pour Paul Nelson, qui m'a tant appris sur la musique,  
les livres et les films, et tout ce qu'ils représentent.*

*Et pour Christophe Mercier, dont les encouragements  
ont su redonner vie à Marty May.*





*Le monde de la musique est une tranchée pleine de fric, cruelle et peu profonde, un long couloir de plastique où des voleurs et des maquereaux courent en liberté et où les braves gens meurent comme des chiens. Il a aussi un aspect négatif.*

HUNTER S. THOMPSON.



## Note de l'auteur

*Marty May* (qui s'intitulait alors *Cold and Electric*) a commencé comme une nouvelle écrite dans la cuisine de ma mère, sur York Avenue, à NYC, en 1978. Je me souviens que j'avais dîné avec Paul Nelson, le légendaire critique rock, au Jackson Hole, un restaurant de hamburgers qu'il aimait, et lui avoir dit que j'avais envie d'écrire quelque chose sur le monde du rock, quelque chose de réel. Je ne voulais pas évoquer le glamour, les stars, les drogues — toute l'histoire habituelle — mais ce que vivent la plupart des musiciens rock en activité, qui ont parfois connu un moment de célébrité avant, le plus souvent, de gâcher leur chance. Tout en fumant une Sherman, Paul me conseilla de relire les *Histoires de Pat Hobby*, de Fitzgerald, comme un prototype de ce que je voulais faire. J'ai suivi son conseil. Pat Hobby est un scénariste de Hollywood sur le déclin, semblable en bien des façons à Marty May, rock star qui tente de se hisser à nouveau jusqu'à un sommet mythique qu'il n'a jamais vraiment atteint.

Peu après avoir terminé la nouvelle, je suis tombé, à l'angle de la 57<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> Avenue, sur Jann Wenner, le rédacteur en chef du magazine *Rolling Stone*. Jann et moi nous connaissions depuis le début de ma carrière et, en 1979, quand *Rolling Stone* s'est installé à New York, j'avais écrit pour lui un article intitulé « Elliott Murphy's Big Beat », promenade illustrée à travers les endroits de New York appartenant à la légende du rock. Je lui ai dit que j'écrivais des nouvelles, et il a semblé intéressé. Je lui ai donc envoyé *Cold and Electric*, qui à cette époque était juste ça, une nouvelle.

Il l'a publiée dans *Rolling Stone* en janvier 1980, et je crois que c'est la première fois que le magazine publiait une nouvelle. Même si je n'avais pas ma photo sur la couverture de *Rolling Stone* (le Saint-Graal de toute rock star), j'y avais mon nom comme auteur de fiction, et c'était déjà quelque chose.

Jann m'a poussé à transformer ma nouvelle en roman. C'était un bon éditeur, et nous avons travaillé en étroite collaboration jusqu'à ce que nous soyons rejoints par Patty Romanowsky, elle aussi de *Rolling Stone*. Sarah Lazin, l'agent littéraire des publications de *Rolling Stone*, s'est chargée du roman achevé, mais n'a jamais trouvé le coéditeur dont nous avons besoin. Je n'ai pas eu connaissance de toutes les critiques concernant mon roman, mais je me souviens avoir entendu un éditeur dire que les amateurs de rock ne lisent jamais de romans.

Je me rappelle que Jann m'a envoyé un mot d'encouragement, me disant que Marty May finirait un jour par trouver un public. Et il avait raison : quelques années plus tard, un éditeur français a publié du livre une version abrégée, et des éditions similaires ont paru en Allemagne et en Espagne.

Maintenant, un quart de siècle plus tard, je viens de relire d'un œil neuf la version intégrale de *Cold and Electric*. J'ai épousseté le texte et effectué quelques légères coupes mais, pour l'essentiel, j'ai conservé intacte mon écriture de jeunesse, y compris le passage de la troisième à la première personne, que je crois toujours essentiel au paysage de l'histoire. Et, de façon ironique, je pense que *Cold and Electric* est plus actuel aujourd'hui que jamais : la quête du Rêve américain, la déchéance économique et spirituelle, les Blancs et les Noirs qui tentent d'apprendre à vivre ensemble.

PREMIÈRE PARTIE

REUNION

New York City  
New Jersey  
1982



## Chapitre 1

**M**AY, MARTY (1949, Pocahontas Heights, New Jersey). Pratiquement enlevé par Blind Red Rose à l'issue du bal de son lycée, Marty May a accompagné pendant cinq ans le bluesman légendaire avant d'entamer une carrière rock en solo. Il a connu un certain succès, mais n'a pas su...

*Dave Simmons regarda les mots qu'il venait de taper, secoua la tête, et sortit lentement la feuille de sa machine. Il la jeta délicatement dans la corbeille à côté de son bureau, et alluma une longue Nat Sherman<sup>1</sup> brune, les yeux fixés sur la machine à écrire maintenant vide. Son bureau consistait en une épaisse planche rectangulaire de contre-plaqué brut reposant sur des classeurs métalliques. Au-dessous s'entassaient des piles de magazines rock et de romans de Raymond Chandler, Philip K. Dick et F. Scott Fitzgerald. La grosse IBM était installée au milieu du bureau, comme une idole, entourée d'une demi-douzaine de paquets de Nat Sherman. Derrière Dave, un mur était entièrement couvert de vinyles : des albums et des albums, du sol au plafond, certains sur des étagères, d'autres posés directement par terre, ou appuyés contre le mur. En dehors des disques, son appartement était nu : aucune photo, aucun cadre. À un endroit très précis, sur le sol, on distinguait la trace de deux pieds : c'est là que, chaque matin, Dave Simmons se raidissait pour faire ses cent abdominaux.*

*Il souleva de son bureau le téléphone noir à cadran et, de mémoire, composa rapidement un numéro.*

1. Marque de tabac américain. (Les notes sont conjointement de l'auteur et du traducteur.)

« Windsor Records, que puis-je pour vous ?

— Le service de presse, je vous prie. »

La voix de Dave Simmons était plus douce qu'on aurait pu l'imaginer. En voyant les Nat Sherman, les lunettes noires et la casquette irlandaise en tweed, enfoncée sur son crâne quelle que soit la saison, on s'attendait à une voix plus rude, une voix à la Damon Runyon<sup>1</sup>. Mais Simmons parlait lentement, avec un accent du Midwest, et en butant légèrement sur les mots. C'était un homme d'un naturel timide dans un milieu non naturel et non timide : le monde de la musique.

« Ici le service de presse. Je peux vous aider ?

— Euh... Oui, j'espère. Je m'appelle Dave Simmons, et j'écris un livre sur le blues et ses rapports avec le rock...

— Simmons..., l'interrompt la voix nasale de l'attachée de presse. Vous êtes critique musical, n'est-ce pas ?

— Oui. Enfin, disons qu'il m'arrive d'écrire dans Rolling Stone... » Il aurait préféré que la question ne soit pas soulevée, car dans ses articles, qui étaient très lus, il ne s'était pas montré particulièrement bienveillant pour certaines des productions récentes de Windsor Records. « Mais pour l'instant je travaille à ce livre à propos de l'influence du blues sur le rock, surtout sur le rock blanc, et j'aurais besoin d'informations concernant Marty May.

— Marty May ? C'est l'un de nos artistes ? Son nom ne me dit rien.

— Enfin, peut-être qu'actuellement il n'est plus chez vous, mais il l'était il y a quelques années. Il a enregistré pour Windsor quelques albums superbes. Je suis payé pour le savoir, dit-il avec un très léger rire. J'ai écrit des articles dessus.

— Je suis désolée, mais je ne peux vous aider que pour les artistes que nous avons actuellement sous contrat. En tout cas, je vous remercie pour vos articles. Vous voulez bien que je vous envoie quelques albums magnifiques que nous avons sortis récemment ? Je suis sûre que si vous aimez à ce point Martha May, vous les aimerez.

1. Damon Runyon (1884-1946), écrivain américain, célèbre pour ses nouvelles dans lesquelles il décrit la population interlope de New York des années trente.



— Marty, pas Martha. C'est un homme... Peut-être pourriez-vous me dire comment je pourrais le contacter directement ? Une adresse, un numéro de téléphone, ça me suffirait. Ou au moins le nom d'un agent ?

— Laissez-moi vous passer l'A&R<sup>1</sup>. Je crois qu'ils remontent un peu plus loin que nous. »

L'A&R remontait juste assez loin pour aider Dave Simmons. Ils avaient encore dans leurs dossiers un numéro de téléphone, mais tout juste, s'excusèrent-ils, parce que maintenant tous ses albums étaient des cutouts<sup>2</sup>. Quand Dave Simmons demanda ce que ça signifiait, l'homme de l'A&R dit qu'il l'ignorait.

« Euh, je suppose que ça signifie que personne ne les achète, et qu'on s'en débarrasse par tous les moyens.

— C'est vraiment dommage, dit Dave Simmons. Ces disques étaient superbes.

— Il y a beaucoup de disques superbes, et la plupart d'entre eux sont des cutouts », rétorqua l'homme de l'A&R...

\*

Marty May habitait, sur la 72<sup>e</sup> Rue Ouest, un immeuble d'avant-guerre doté d'un portier, plus luxueux que ce à quoi Dave Simmons s'attendait. Même pour lui, ç'aurait sans doute été trop cher, et il était étonné qu'une rock star sans contrat puisse s'offrir un appartement dans un endroit pareil. Le portier l'annonça par l'interphone, et Dave pénétra dans l'ascenseur tapissé de moquette.

Pendant ce temps-là, Marty May s'efforçait de paraître à la fois élégant et décontracté. Il ébouriffa sauvagement ses cheveux longs et enfila la première chemise propre qui lui tomba sous la main. Il avait même fait le ménage, mais pas au point de donner l'impression qu'il se préoccupait de ce qu'un critique rock pouvait penser de son antre. Pourtant, quand il ouvrit la porte, il sentit son front se couvrir d'une sueur froide.

1. Artists & Repertoire : dans une maison de disques, le département chargé des relations avec les artistes.

2. Album retiré du catalogue («cut out»).

*Les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés. Dave Simmons était plus grand que Marty qui, de surcroît, avait les épaules tombantes d'un rocker.*

*Ils se serrèrent la main. « Salut. Je suis Dave Simmons.*

*— Salut Dave. Bienvenue sur mes terres. Assieds-toi. »*

*Il avait failli répondre « Je suis Marty May », mais il s'était repris à temps.*

*En fait, l'appartement n'était pas aussi agréable que Dave s'y était attendu à en juger par l'apparence luxueuse de l'immeuble : un vieux divan sur lequel était jetée une couverture mexicaine délavée, quelques chaises de cuisine, et une table basse en bois, usée, parsemée de brûlures de cigarettes. Mais sur le mur, au-dessus du divan, un disque d'or était encadré, et le produit de nettoyage récemment aspergé coulait le long du cadre. Au moins une chose à raconter dans son article.*

*« Bel endroit, dit-il. Ça fait longtemps que tu habites là ?*

*— Oh... Assez longtemps, dit Marty. J'envisage de déménager, mais je ne trouve pas le temps. J'irai peut-être sur la côte Ouest, rejoindre tout le monde. La plus grande partie de mes meubles et de mes affaires est entreposée là-bas. » Il mentait.*

*« Tu as une chambre ? Deux ?*

*— Une seule. Pourquoi en avoir plus ? Tu veux boire quelque chose ?*

*— Un Coca, ce serait parfait », dit Dave.*

*Marty alla au réfrigérateur et l'ouvrit, avant d'annoncer qu'il était en panne de Coca.*

*« Un café ? suggéra Dave.*

*— En fait... je crois que je suis aussi en panne de café. »*

*Tous deux eurent un rire gêné. « En général, je prends mon petit déjeuner dehors, dit Marty. Une habitude que j'ai gardée des années passées sur la route, je suppose.*

*— Tu as passé beaucoup de temps sur la route ?*

*— Pas mal, dit Marty, sur la défensive.*

*— Évidemment... Quoi que tu aies, ça m'ira.*

*— Qu'est-ce que tu dirais d'une bière ? demanda Marty qui sortit du réfrigérateur un pack de six Beck.*

*— Super.*

— Alors, c'est quoi, ce livre auquel tu travailles ? » Il tendit une bière à Dave. « Un dictionnaire du rock ? Ne me dis pas que c'est Webster qui va publier ça.

— Non, non. Je ne pense pas que le mot rock soit dans le Webster.

— Je n'ai jamais vérifié. » En quelques gorgées, Marty avait presque fini sa bière. Il rota.

« En fait, il s'agit d'un livre sur le blues et le rock'n'roll, dit Dave. Un peu comme une encyclopédie, tu vois. Par ordre alphabétique.

— Je vois. Donner une respectabilité à tout ça, comme le jazz, ce genre de truc. » Il ne savait toujours pas comment se comporter avec ce type. Ça faisait des années qu'il n'avait pas donné d'interview, mais il se rappelait s'être fait piéger plusieurs fois pour s'être montré trop familier, et celui qui l'avait interviewé en avait rajouté et l'avait fait passer pour un clown.

« Bon. Quand ton dernier album est-il sorti ? demanda abruptement Dave.

— Oh... Laisse-moi réfléchir... Je pense que ça fait un peu plus d'un an.

— Tu veux dire qu'il y en a eu un après This Time I Meant It ?

— Non... Je crois que c'était le dernier.

— Je pensais qu'il était sorti il y a environ trois ans. En 78, ou 79, non ?

— C'est exact, à peu près à cette époque... Je devais penser à la sortie européenne, ou un truc comme ça. » Aussitôt, Marty se rendit compte qu'il était stupide de mentir : évidemment, ce type connaissait la date de sortie de ses albums. Même s'il n'avait rien fait de plus, il avait préparé leur entretien. « Ça fait si longtemps que ça ? Trois ans ? Comme le temps passe, mec ! » Il se leva, alla à la cuisine chercher une autre bière. Dave Simmons installa un magnétophone à cassettes.

« On dirait que ça va devenir sérieux, dit Marty en revenant. Je ferai mieux de faire gaffe à ce que je dis.

— Ouais. Enfin, je sais que tu as des choses à faire. »

Marty ne dit rien, prit une gorgée de bière.

« Je voudrais commencer par ta période avec Blind Red Rose. C'est vrai que tu l'as rencontré à un bal de lycée ?

— En fait, c'était à un bal de la faculté.

— Tu avais quel âge ?

— À peu près dix-sept ans, je dirais.

— C'était ta faculté ?

— C'était un bal de faculté, mais je n'en étais pas élève. Je jouais juste dans le groupe. J'étais encore au lycée, je devais avoir mon diplôme au mois de juin. Ça a dû se passer pendant l'hiver. Mais je crois qu'un des types de mon groupe allait à la fac, et que sa petite amie faisait partie du comité des fêtes, ou un truc comme ça. C'est comme ça qu'on a été engagés. » Ce souvenir s'empara de Marty, et soudain il se rappela le visage de ce bassiste, et la Chevy Camaro flambant neuve dans laquelle il refusait de transporter le matériel parce qu'il craignait que ça n'endommage l'intérieur. Même à cette époque, Marty savait qu'un type comme lui ne réussirait jamais.

« Alors, que s'est-il passé ? demanda Dave.

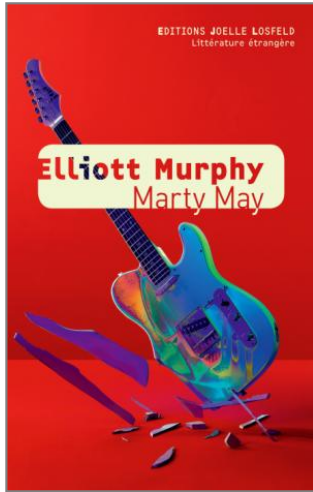
— Attends, que je réfléchisse... C'était en 1968, je crois, et on était un groupe de blues... En tout cas un groupe de blues blanc, tu vois, on jouait beaucoup de Cream, de Hendrix, mais aussi des trucs de Chicago, Muddy Waters, Howling Wolf, John Lee Hooker... Non. Lui, il était de Detroit, non ? Bref, pour moi, tout ça, c'était du blues de Chicago. Du genre Paul Butterfield. Tu vois qui c'était ?

— Bien sûr, il jouait avec Mike Bloomfield, un guitariste incroyable. Il a joué avec Dylan.

— C'est ça. Donc on était là pour faire notre set, et ensuite pour accompagner Blind Red Rose, qui n'avait jamais de groupe à lui. Il arrivait pour le concert, et il se débrouillait avec ce qu'il pouvait trouver, un peu comme Chuck Berry. Tu sais que lui non plus n'a jamais eu de groupe à lui ?

— Pourtant, il devrait, dit Dave. Quand on le voit, ces temps-ci, le spectacle dépend toujours de la qualité du groupe qui l'accompagne, et de l'humeur de Chuck.

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| <i>Note de l'auteur</i> | 11  |
| PREMIÈRE PARTIE         |     |
| Reunion                 | 13  |
| DEUXIÈME PARTIE         |     |
| Blast from the past     | 105 |
| TROISIÈME PARTIE        |     |
| Cold and Electric       | 173 |
| QUATRIÈME PARTIE        |     |
| Eat a Peach             | 215 |
| CINQUIÈME PARTIE        |     |
| Sainthood               | 289 |
| SIXIÈME PARTIE          |     |
| Blind Red Rose          | 363 |



# Marty May

## Elliott Murphy

Cette édition électronique du livre  
*Marty May* d'Elliott Murphy  
a été réalisée le 04 juillet 2013  
par les Éditions Joëlle Losfeld.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072483455 - Numéro d'édition : 249111).

Code Sodis : N54561 - ISBN : 9782072483479  
Numéro d'édition : 249113.